

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



FRENCH CONNECTIONS



Mercredi 12 octobre à 18h

...

AVEC

Katherine Watson, soprano

Simon Lepper, piano

BRÈVE DE CONCERT

« Pour Denise Duval et Richard Schilling »

Telle est la dédicace de la *Courte Paille*. Rendons, puisque l'occasion s'y prête, un petit hommage à cette grande artiste que fut Denise Duval disparue en janvier dernier. Après des débuts au Grand Théâtre de Bordeaux, un engagement dans une revue des Folies Bergère, elle chanta de nombreux rôles à l'Opéra-comique. Elle créa surtout les principaux rôles féminins des œuvres lyriques de Francis Poulenc : Thérèse dans *Les Mamelles*, Blanche de la Force dans *Le Dialogue des Carmélites*, la femme dans *La Voix Humaine* et *La Dame de Monte Carlo*. Sa voix d'exception, sa diction parfaite et ses qualités de tragédienne ont fasciné le compositeur qui en fit son égérie. Ecoutez quelques enregistrements, cherchez quelques images d'archives, vous succomberez assurément !

PROGRAMME

Gabriel Fauré (1845-1924)

Cinq mélodies de Venise

Claude Debussy (1862-1918)

Chansons de Bilitis

Fêtes Galantes 1

Francis Poulenc (1899-1963)

La Courte Paille

Percy Grainger (1882-1961)

The Sprig of Thyme

Benjamin Britten (1913-1976)

Sally Gardens

I will give my love an apple

Ca' the yowes

SAISON 16.17
OPÉRA DE LILLE



Gabriel Fauré (1845-1924)

Cinq mélodies de Venise

Poèmes de Paul Verlaine (1844-1896)

Mandoline

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle, fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

En sourdine

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Mêlons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,

Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête,
Toute sonore encor de vos derniers baisers;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

À Clymène

Mystiques barcarolles,
Romances sans paroles,
Chère, puisque tes yeux,
Couleur des cieux,

Puisque ta voix, étrange
Vision qui déränge
Et trouble l'horizon
De ma raison,

Puisque l'arôme insigne
De ta pâleur de cygne
Et puisque la candeur
De ton odeur,

Ah! pour que tout ton être,
Musique qui pénètre,
Nimbés d'anges défunts,
tons et parfums

A, sur d'âmes cadences
En ces correspondances
Induit mon cœur subtil,
Ainsi soit-il.

C'est l'extase...

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure!
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante,
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

**Claude Debussy (1862-1918)***Chansons de Bilitis*

Poèmes de Pierre Louÿs (1870-1925)

La flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec de la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme du miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux;
mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais que je suis restée
si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La chevelure

Il m'a dit: « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens;
Et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une
racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

Le tombeau des Naiades

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit: « Que cherches-tu ?
-Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc. »

Il me dit: « Les satyres sont morts.
Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi
terrible.

La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
de la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et, les soulevant vers le ciel pale,
il regardait au travers.

**Claude Debussy (1862-1918)***Fêtes Galantes 1*

Poèmes de Paul Verlaine (1844-1896)

En sourdine

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

Fantoches

Scaramouche et Pulcinella,
Qu'un mauvais dessein rassembla,
Gesticulent, noirs sur la lune.

Cependant l'excellent docteur
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,
Sous la charmillle en tapinois
Se glisse demi-nue, en quête

De son beau pirate espagnol,
Dont un langoureux rossignol
Clame la détresse à tue-tête.

Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.



Francis Poulenc (1899-1963)

La Courte Paille

Poèmes de Maurice Carême (1899-1978)

Le sommeil

Le sommeil est en voyage,
Mon Dieu! où est-il parti ?
J'ai beau bercer mon petit;
Il pleure dans son lit cage,
Il pleure depuis midi.

Où le sommeil a-t-il mis
Son sable et ses rêves sages ?
J'ai beau bercer mon petit;
Il se tourne tout en nage,
Il sanglote dans son lit.

Ah! reviens, reviens, sommeil,
Sur ton beau cheval de course !
Dans le ciel noir, la Grand Ourse
A enterré le soleil
Et rallumé ses abeilles.

Si l'enfant ne dort pas bien,
Il ne dira pas bonjour,
Il ne dira rien demain
A ses doigts, au lait, au pain
Qui l'accueillent dans le jour.

Quelle aventure!

Une puce dans sa voiture,
Tirait un petit éléphant
En regardant les devantures
Où scintillaient les diamants.
Mon Dieu! mon Dieu!
quelle aventure!
Qui va me croire, s'il m'entend ?

L'éléphaneau, d'un air absent,
Suçait un pot de confiture.
Mais la puce n'en avait cure,
Elle tirait en souriant.
Mon Dieu! mon Dieu!
que cela dure
Et je vais me croire dément!

Soudain, le long d'une clôture,
La puce fondit dans le vent
Et je vis le jeune éléphant
Se sauver en fendant les murs.
Mon Dieu! mon Dieu!
la chose est sure,
Mais comment le dire à maman ?

La reine de cœur

Mollement accoudée
A ses vitres de lune,
La reine vous salue
d'une fleur d'amandier.
C'est la reine de cœur.
Elle peut, s'il lui plait,
Vous menez en secret
Vers d'étranges demeures
Où il n'est plus de portes,
De salles ni de tours
Et où les jeunes mortes
Viennent parler d'amour.

La reine vous salue;
Hâtez-vous de la suivre
Dans son château de givre
Aux doux vitraux de lune.

Ba, Be, Bi, Bo, Bu

Ba, be, bi, bo, bu, bé !
Le chat a mis ses bottes,
Il va de porte en porte
Jouer, danser,
Danser, chanter
Pou, chou, genou, hibou.
"Tu dois apprendre à lire,
A compter, à écrire,"
Lui crie-t-on de partout.
Mais rikketikketau,
Le chat de s'esclaffer
En rentrant au château:
Il est le Chat Botté !

Les anges musiciens

Sur les fils de la pluie,
Les anges du jeudi
Jouent longtemps de la harpe.
Et sous leurs doigts, Mozart
Tinte, délicieux,
En gouttes de joie bleue
Car c'est toujours Mozart
Que reprennent sans fin
Les anges musiciens
Qui, au long du jeudi,
Font chanter sur la harpe
La douceur de la pluie.

Le carafon

"Pourquoi, se plaignait la carafe,
N'aurais-je pas un carafon ?
Au zoo, madame la girafe
N'a-t-elle pas un girafon ?"
Un sorcier qui passait par là,
A cheval sur un phonographe,
Enregistra la belle voix
De soprano de la carafe
Et la fit entendre à Merlin.
"Fort bien, dit celui-ci, fort bien !"
Il frappa trois fois dans les mains
Et la dame de la maison
Se demande encore pourquoi
Elle trouva, ce matin-là
Un joli petit carafon
Blotti tout contre la carafe
Ainsi qu'au zoo le girafon
Pose son cou fragile et long
Sur le flanc clair de la girafe.

Lune d'Avril

Lune, belle lune, lune d'Avril,
Faites-moi voir en m'endormant
Le pêcheur au cœur de safran,
Le poisson qui rit du grésil,
L'oiseau qui, lointain comme un cor,
Doucement réveille les morts
Et surtout, surtout le pays
Où il fait joie, où il fait clair,
Où, soleilieux de primevères,
On a brisé tous les fusils.
Lune, belle lune, lune d'avril,
Lune.



Percy Grainger (1882-1961)

The Sprig of Thyme

Poème de Percy Aldridge Grainger (1882-1961)

*Wunst I had a sprig of thyme,
It prospered by night and by day
Till a false young man came acourtin' te me,
And he stole all this thyme away.*

*The gardiner was standiddn by;
I bade him che-oose for me:
He chose me the lily and the violet and the pink,
But I really did refuse them all three.*

*Thyme it is the prettiest thing,
And time it e will grow on,
And time it'll bring all things to an end
Addend so doz my time grow on.*

*It's very well drinkin' ale
And it's very well drinkin' wine;
But it's far better sittin' by a young man's side
That has won this heart of mine*



Benjamin Britten (1913-1976)

The Salley Gardens (Air irlandais)

Poème de William Butler Yeats (1865-1939)

*Down by the Salley Gardens
My love and I did meet
She passed the Salley Gardens
With little snow-white feet.*

*She bid me take love easy
As the leaves grow on the tree
But I, being young and foolish
With her did not agree.*

*In a field by the river
My love and I did stand
And on my leaning shoulder
She laid her snow-white hand.*

*She bid me take life easy
As the grass grows on the weirs
But I was young and foolish
And now I am full of tears.*

Benjamin Britten (1913-1976)

I will give my love an apple

*I will give my love an apple without e'er a core,
I will give my love a house without e'er a door,
I will give my love a palace wherein she may be,
And she may unlock it without any key.*

*My head is the apple without e'er a core,
My mind is the house without e'er a door,
My heart is the palace wherein she may be,
And she may unlock it without any key.*



Percy Grainger (1882-1961)

Le brin de thym

Poème de Percy Aldridge Grainger (1882-1961)

Un jour j'avais un brin de thym,
Il prospérait de jour comme de nuit
Jusqu'au jour où un jeune perfide vint me courtiser
Et il me déroba ce thym.

Le jardinier n'était pas loin;
Je lui demandai de choisir pour moi :
Il choisit le lis, la violette et l'œillet,
Mais en fait je les refusai tous trois.

Le thym est la plus jolie chose,
Et le temps grandira
Et le temps mettra fin à toutes choses
Et ainsi grandit mon thym.

C'est bien joli de boire de la bière
Et c'est bien joli de boire du vin;
Mais il vaut bien mieux être assis à côté d'un
jeune homme
Qui a conquis mon coeur.



Benjamin Britten (1913-1976)

The Salley Gardens (Air irlandais)

Poème de William Butler Yeats (1865-1939)

Tout près des Jardins du Salley
Ma bien-aimée et moi nous sommes rencontrés
Elle est passée devant les Jardins du Salley
Sur ses petits pieds blancs comme la neige.

Elle m'a prié de poursuivre doucement mon élan
amoureux
Tout comme les feuilles qui poussent sur les
arbres ;

Mais moi, étant jeune et insensé,
Je ne voulais pas respecter sa volonté.

Dans un champ au bord de la rivière
Ma bien-aimée et moi nous tenions l'un à côté
de l'autre,

Et sur mon épaule penché vers elle
Elle a mis sa main blanche comme la neige.

Elle m'a prié de mener ma vie doucement,
Comme l'herbe qui pousse sur un barrage ;
Mais moi j'étais jeune et insensé,
Et maintenant je suis tout en larmes.

Benjamin Britten (1913-1976)

Je donnerai à mon amour une pomme

Je donnerai à mon amour une pomme, sans
même un pépin,
Je donnerai à mon amour une maison, sans
même une porte,

Je donnerai à mon amour un palais où elle
pourrait être,
Et elle peut l'ouvrir sans clé.

Ma tête est une pomme, sans même un pépin,
Mon esprit est une maison, sans même une
porte,
Mon cœur est un palais où elle pourrait être,
Et elle peut l'ouvrir sans clé.

Benjamin Britten (1913-1976)*Ca' the yowes*

Poème de Robert Burns (1759-1796)

*Ca' the yowes tae the knowes,
 Ca' them whar the heather grows,
 Ca' them whar the burnie rows,
 My bonnie dearie.
 Hark, the mavis' e'enin' sang,
 Soundin' Cluden's woods amang;
 Then a fauldin' let us gang,
 My bonnie dearie.
 We'll gang down by Cluden side,
 Through the hazels spreading wide
 O'er the waves that sweetly glide
 To the moon sae clearly.
 Fair and lovely as thou art,
 Thou hast stol'n my very heart;
 I can die, but canna part,
 My bonnie Dearie.*

Benjamin Britten (1913-1976)*Appelle les brebis*

Poème de Robert Burns (1759-1796)

Appelle les brebis
 Appelle les brebis à la butte,
 Appelle-les là où pousse la bruyère,
 Appelle-les là où coule le ruisseau,
 Ma belle et chère amie.

Ecoute le chant du soir de la grive,
 Retentissant dans la forêt de Cluden ;
 Puis amenons les brebis à la bergerie,
 Ma belle et chère amie.

...

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Katherine Watson– Soprano

...

Diplômée du Trinity College de Cambridge, Katherine Watson intègre ensuite le Jardin des Voix de William Christie. Elle fait ses débuts au festival de Glyndebourne dans *The Fairy Queen*, puis y retourne pour chanter Diana dans *Hippolyte et Aricie*. Elle interprète ensuite de nombreux rôles au Teatro Real de Madrid, à Caen, à Luxembourg, à Paris, à Versailles, au festival de Beaune, à Moscou et à Vienne.

Elle donne de nombreux concerts, autour des airs de Cléopâtre à Lille, autour d'un programme Rameau à Francfort, Monteverdi au Festspielhaus de Baden Baden, Haendel avec le English Concert ainsi que *Apollo e Dafne* de Haendel au Carnegie Hall et plus récemment au Zanker Hall de New York.

Elle se produit dans les principales salles européennes et chante *le Messie*, *Salomon*, *le Dixit Dominus* de Haendel, *l'oratorio de Noël*, *la Passion selon Saint Jean* et *la Messe en Si* de Bach, *les cantates de Noël* de Scarlatti, *la Nelson Mass* de Haydn, *Exsultate Jubilate* et *le Requiem* de Mozart, *Un Requiem allemand*, mais aussi, dans un répertoire plus récent, *la 4ème Symphonie* de Mahler, *Chantes-fleurs et Chantesfables* de Lutosławsky et *Knoxville – Summer of 1915* de Barber, *Symphonia Antarctica* ou encore *Les Illuminations* de Britten.

En récital, Katherine Watson chante des lieder et mélodies de Mozart, Schubert, Mahler, Strauss, Poulenc, Debussy et Messiaen.

Ses récents engagements comprennent le rôle-titre de *Theodora* de Haendel au Théâtre des Champs Elysées avec William Christie et les Arts Florissants, ainsi qu'à New York et à Amsterdam, une tournée européenne dans *la Messe en Si mineur*, le rôle-titre Isbé de Mondonville au Palais des Arts de Budapest, Mérope dans *Persée* à Metz, Versailles et Paris avec Hervé Niquet, Cléopâtre dans *Alexander Balus* de Haendel pour le London Handel Festival sous la direction de Laurence Cummings.

Cette saison, Katherine Watson apparaît dans *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra de Bordeaux sous la direction de Marc Minkowski, Belinda dans *Dido and Aeneas* avec Vincent Dumestre, un récital de lieder au Festival d'Oxford Lieder avec le pianiste Sholto Kynoch, le rôle de Giunone dans *Il Ritorno d'Ulysse in Patria* au Théâtre des Champs Elysées, une tournée du *Messie* avec les Arts Florissants, *Le Messie* et *la Messe en Si* à Londres et Cambridge avec Stephen Layton, *Le Temple de la Gloire* de Rameau avec le Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco, *Amélie Zoroastre* avec Raphaël Pichon à Vienne et Versailles, ainsi que ses débuts au Komische Oper de Berlin pour chanter *Amélie Zoroastre* sous la direction de Christian Curnyn.

Simon Lepper - Piano

...

Simon Lepper est diplômé du King's College de Cambridge. Il est aujourd'hui Professeur de piano en classe d'accompagnement et coach lyrique au Royal College of Music de Londres. Il est aussi l'accompagnateur officiel des chanteurs pour l'illustre concours international BBC Cardiff.

Il s'est produit plusieurs fois au Wigmore Hall de Londres où il a d'ailleurs présenté un projet autour des chansons de Joseph Marx, a accompagné, lors d'un récital, Stéphane Degout, notamment aux festivals d'Edimbourg et de Ravinia, a donné un concert au Carnegie Hall de New-York avec la mezzo-soprano Karen Cargill. Nous noterons aussi son concert avec Mark Padmore autour de *Winterreise* de Schubert dans le cadre des Schubertiades de Hohenhems en Autriche et les récitals avec Angelika Kirchsclager à La Monnaie de Bruxelles. Il accompagne, sur de nombreuses scènes prestigieuses des chanteurs de renom tels que Christopher Maltman, Elizabeth Watts, Stephan Loges, Sophie Bevan, Christopher Purves et Lawrence Zazzo.

Simon Lepper a également apparu aux côtés de la violoniste Carolin Widmann au Wigmore hall, puis lors d'une tournée à Amsterdam, Paris, Salzbourg, Cologne et Madrid.

Il est l'un des pianistes accompagnateurs les plus recherchés de sa génération.